

Journal d'un volontaire d'un an (1)
Tel est le titre d'un intéressant ouvrage que vient de publier M. René Valléry-Radot.

L'auteur raconte simplement son histoire et celle de ses camarades depuis son arrivée au camp d'Avor où les quinze cents francs (c'est le nom que leur donnaient les vieux soldats) sont accueillis par les rires et les tonnés et quelque peu dédaignés de leurs futurs compagnons d'armes.

Le camp est triste, la nuit sombre, et quand, pour la première fois, le jeune volontaire entend le clairon sonner l'extinction des feux, il pense à l'isolement dans lequel il va vivre, aux douceurs de la famille qu'il a quittée, aux rigueurs de la vie qu'il embrasse, et alors les idées de devoir et de patriotisme lui semblent bien abstraites et peu attrayantes.

Les jours suivants on fait connaissance, les volontaires, au pied de leurs paillasses, en veste de corvée, le pantalon tiré par les bretelles, pressant la position du soldat sans armes et échangeant leurs confidences : Avant cette position conditionnelle d'un an, dit un volontaire à l'accent méridional, quelle était donc la condition de chacun de nous ? Moi, je faisais peu de droit, et beaucoup de dettes.

— Moi, j'étais à l'école des Beaux-Arts.
— Moi, à l'École de Pharmacie.
— Moi, grasseyant un petit jeune homme qui porta la main à son collet de veste, comme s'il avait encore un col cassé, j'étais à l'école buissonnière.

Les premiers jours, le brusque passage de la vie de Paris à la vie du camp donne à tous du courage et de l'entrain. Mais peu à peu, en présence des privations, de la monotonie, le courage et l'entrain disparaissent, les caractères se dessinent.
A côté du volontaire qui prend son parti en brave, on voit apparaître le volontaire indifférent, le coqui coqui, qui voit dans le volontariat une corvée qu'il s'agit de rendre aussi douce que possible. Puis vient le volontaire malgré lui, garçon très intelligent d'ailleurs, mais dont toutes les idées sont en opposition avec la vie militaire. Il ne rêve qu'agriculture, appelle tous les hommes de guerre des traîneurs de sabre. Est-il possible, dit-il souvent, qu'un pays consacré des centaines de millions au budget de la guerre, et refuse trois cent mille francs pour fonder un institut agronomique ! Il serait si facile d'entretenir partout la paix et de ne songer qu'au bonheur des peuples !

M. Malgré lui est un grand philosophe, mais comme beaucoup de philosophes modernes, c'est un utopiste.
D'ailleurs, la vie n'est pas toujours la même : elle a ses petits incidents comiques et parfois un souffle de révolte soulève le lit de camp.

Il est impossible d'y tenir plus longtemps, s'écrie une voix irritée.
— Nous ne pourrions jamais en venir à bout, disent les caporaux qui courent d'une paillasse à l'autre.
— As-tu de la poudre ? demanda un volontaire à son voisin.

Le caporal François ne s'émeut pas, il se retourne vers le volontaire, la main tendue. On se jette sur le paquet de poudre ; chacun en prend une pincée.
— Où faut-il la mettre, cette poudre, sur les planches ou sur la paille ?
— Sur la paille, mes amis.

— Qui est-ce qui a une allumette ?
— En voilà une !
— L'extinction des feux est sonnée, cria le caporal, vous n'allumerez pas ;
— Mais enfin comment pourrions nous nous débarrasser de ces maudites bâtes ?
— J'oubliais de vous dire que nous partions de puces et de punaises, et que la poudre que nous venions de partager était tout bonnement de la poudre insecticide.

Mais ce sont là les côtés plaisants de la vie militaire : il en est de dramatiques, et parmi ceux-là se trouve le duel ; le duel qui commence la plupart du temps par un malentendu, par deux ou trois mots souvent trop vifs, et qui finit souvent d'une façon si funeste.
Un caporal a-t-il infligé deux jours de salle de police à la mention « pour s'être battu dans la chambrée », le colonel ajoute au bas du billet : « iront sur le terrain. » et il faut se mettre en garde et se battre, quand bien même les deux adversaires préféreraient un déjeuner sur l'herbe.

la salle de police, et signe le lendemain le billet de punition terminé par ces mots : Se sont battus dans la chambrée.

Ils ont sur le terrain, ajoutent en riant les deux Alsaciens qui, dégringolés, échangèrent une bonne poignée de main.

Si le prévôt nous y mène, il n'aura pas besoin de prévenir le chirurgien.
— Allez-y tout de suite, dit l'officier de la salle d'armes qui rentre à la salle de police.

Ils partent bras dessus bras dessous.
— En garde !
Ils se mettent en garde ; l'un jette son fleuret à droite, l'autre le jette à gauche, et ils s'embrassent de tout cœur. L'officier de la salle d'armes va dire au colonel le résultat du duel.

— Conduisez-les à la prison, dit le colonel, et ils y resteront jusqu'à ce qu'ils se soient battus.
— Eh bien ! qu'est-ce qu'ils disent, les deux amis ? demanda le colonel le lendemain.

— Ils disent, mon colonel, qu'ils s'entendent aussi bien à la prison qu'ils s'entendaient à la chambrée et sur le terrain.
— Dites-leur qu'ils resteront un mois à la prison, et que, sortis, ils n'auront aucun avantage jusqu'à ce qu'ils se soient battus.

Au bout d'une semaine, ces pauvres garçons commencent à s'ennuyer et à s'effrayer de la tenacité du colonel. Tous deux s'étaient engagés pour faire leur chemin dans la vie militaire.

— Nous serons obligés de mettre les poences, dit l'un.
— Et de nous les piquer, répondit l'autre.
— Si nous jouions aux cartes à qui sera piqué ?

— Au fait, jouons à l'écarté ; je coupe. La partie était en cinq jetons.
— J'ai gagné, dit l'un au bout de dix minutes ; j'ai le roi, je le marque et je te pique. Où veux-tu être piqué ?
— Au doigt du milieu. Avec ces fleurets de combat, ou les lunettes sont à jour, rien n'est plus facile que de piquer là, et rien n'est moins dangereux quand on y va doucement.

— Convenu ; nous commencerons par quelques feintes et quelques doublés, pour paraître faire la chose sérieusement, et tout d'un coup, après un petit battement de lame, je me feuds et je t'embrasse. Mais surtout ne t'avise pas de parler.

— Sois tranquille.
Le lendemain, le colonel apprenait que les deux Alsaciens se décidaient à se battre.

— Très-bien ; conduisez-les tout de suite sur le terrain.
Arrivés là, ils feignent de se taquiner et de s'exciter, puis celui qui avait eu le roi donne un battement d'épée et se fend. L'autre a la maladresse de parer, reçoit le coup en plein cœur et tombe roide. Il était mort, son camarade devint fou.

Triste exemple, qui montre trop combien le duel est une coutume barbare et indigne d'hommes civilisés. Aussi, nous nous permettrons de n'être pas de l'avis de M. Valléry-Radot, qui voit dans cette déplorable manie un moyen malheureux, mais nécessaire pour maintenir la discipline et apprendre le respect.

Le duel, quoi qu'on dise, est défendu par toutes les lois divines et humaines, le bon sens le flétrit, la raison le condamne. Nous ne pouvons donc admettre que des officiers français aient le droit, pour maintenir la discipline et le respect dans l'armée, de recourir à un moyen dont le résultat est trop souvent, hélas ! de priver la France d'un bras dont elle a tant besoin.

Somme toute, le livre de M. Valléry-Radot est digne d'éloges. On le lit sans fatigue, avec plaisir, et l'on ne tarde pas à aimer ces jeunes volontaires qui prennent gaiement leur parti et qui se mettent résolument à l'œuvre. Il nous montre que la vie militaire est bonne à quelque chose et que les Français sont encore capables d'obéissance, de dévouement, de patriotisme. Aussi, après cette lecture, on se sent revivifié, sûr qu'au jour où la patrie aura besoin de leurs bras, les volontaires sauront décrocher l'uniforme et partir avec entrain ! Ce sont les derniers mots du livre, ils seront les derniers de ce rapide compte-rendu.
PAUL CHANTREL.

Progrès de l'Art DENTAIRE
Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. Edouard Verbrugge, DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges, 8, rue de l'Hospice, 8, ROUBAIX

COMMERCE

Avis divers
ANVERS, 5 novembre. — Laines. — La quatrième série de nos enchères trimestrielles de cette année s'est ouverte hier soir. Les quantités suivantes figuraient dans le Catalogue de la première séance :

Table with 2 columns: Vendues, Vendues. Rows include 1483 b. laines de B.-Ayres, 535 b. Entre-Rios, 2043 b., 1851 b.

Un grand nombre d'acheteurs assistaient à la vente ; les enchères se firent avec animation ; les prix payés sont en hausse de 15 à 20 centimes sur les cours moyens de nos enchères de juillet août, soit pleinement la parité des prix payés à main ferme pendant la dernière quinzaine.
Voici l'ordre de jour de la plus prochaine séance :
Vente de Mardi 10 novembre, à 4 heures de relevé
(Par les courtiers H. et J. J. MELGERS.)
D'ordre de MM. L. Lemme et Co., 1755 balles laines de Buenos-Ayres ; 71 b. de Montevideo ; 48 b. d'Entre-Rios et 127 b. laine lavée.

D'ordre de M. Louis Falcon : 263 balles laine de Buenos-Ayres et 22 b. de Montevideo.

Laines. — De gros à gré, on a vendu aujourd'hui 105 b. La Plata, en suint et 86 b. pelades Buenos-Ayres.

HAVRE, 5 novembre. — Cotons : Le coton disponible a été en bien petite demande aujourd'hui, et les cours sont aisés pour les cotons d'Amérique très ordinaires et au dessous. Le Louisiane vaut 93/94 fr. pour très ordinaire en classements courants. Brésil faibles ; on a laissé de l'ordinaire Pernambuco à 90 fr. — A livrer, les idées manquent toujours aux affaires, et l'on ne trouve à placer que de petits lots. On a fait 50 b. Georgia low middling à 90 fr. et un lot de strict low middling Louisiane à 94 fr. — Le terme est délaissé depuis hier, et nous n'avons connu aucune transaction. — On est vendeur de Louisiane novembre et décembre à 91 fr. 50 ; de janvier et février à 91 fr., mais les acheteurs font défaut.

Les ventes notées à quatre heures vont à 346 b.
Laines. — Un bloc de 1,040 b. Chill suint, a été revendu à 252 fr. 50, et en sortes de la Plata, on a aussi fait 13 b. B.-Ayres suint, à 202 fr. 50.

LONDRES, 5 novembre. — Cotons : Marché très calme, sans changement. Ventes seulement 320 b. en disponible. A livrer, on a fait du good fair Bengale, déc. janvier, via Suez, à 4/9/16.

LAGUAYRA, 6 octobre. — Cotons : Les dernières ventes ont été faites à 17 8/4 ; nous savons qu'un très beau lot a obtenu 18 5. Exportation de la quinzaine : 125 b., contre 2,066 pendant la précédente.

BULLETTIN FINANCIER

Bourse de Paris du 7 novembre 1874.

Deux heures. — Nos fonds d'Etat ont encore réagi pendant les cours d'hier. On a ouvert à 10 c. plus bas que la veille, et l'on a peine à maintenir l'Emprunt à 98 80. Le marché est toujours mal impressionné par la liquidation dernière. On se dit qu'à la fin du mois les livraisons de titres pourraient bien continuer, et la spéculation se tient sur la plus grande réserve.

Le comptant retrouve un peu de son activité ; mais les recettes générales sont loin d'enlever autant de titres que le mois dernier.

Les valeurs se ressentent plus ou moins de la faiblesse de nos fonds d'Etat. Le Crédit foncier fait 547, plutôt offert ; la Société générale, 535 ; le Comptoir d'escompte, 550 ; le Mobilier, 355.

La Banque franco-égyptienne est demandée à 580 ; la Banque ottomane est en reprise à 716.

La Rente italienne est toujours demandée aux environs de 68 fr. Les chemins français sont offerts. Leurs recettes cependant sont en amélioration, sauf sur le Lyon, qui est en diminution de 170,000 fr.

Les chemins étrangers sont mauvais. On offre l'Autrichien à 778, et le Lombard à 305. Les Suez ont réagi de quelques francs à 448 75.

On nous signale des demandes au comptant sur les obligations de Chemins de fer, principalement sur les lignes secondaires. Les obligations sur les Chemins turcs sont offertes. Elles retrouveront leurs meilleurs cours.

Trois heures. — Le 3 0/0 reste à 62 02 et le 5 0/0 à 98 77.

Grand Théâtre de Roubaix

Dimanche 8 novembre
Les amours maudits, drame en 5 actes, par M. Ferdinand Dugué.
Julian Berval, MM. Henrici ; Manoel de Vilhena, Hubert ; M. de Vilhena, Othon ; Le docteur Fournier, Therr ; Valentin, Millet Dimitri, Joisselle ; Porfontas, Lazès ; Michèle Etienne ; Un matelot, Victor ; Hélène, M^{lle} Esther Gomberti ; Madame d'Herblay, Vasseur ; Fávita, Abel Brun ; Marie, La petite Lafeuillade ; Un domestique, M. Paul.

Ernest, comédie en un acte du Gymnase, par MM. Clairville et O. Castineux.
Ernest, domestique, MM. Millet ; le colonel Duplessis, Joisselle ; Paul Bernier, Hubert ; Edgard Dumontel, Therr, Berthe, femme de Paul, Mmes Abel Brun ; Caroline Dumontel, Stella Gomberti ; un garçon de restaurant, M. Victor.

Ordre du spectacle : 1^o Les amours maudits ; 2^o Ernest.
Bureaux à 6 heures 1/4, on commence à 6 heures 3/4.

La case de l'oncle Tom

grand drame en 7 actes.
M. Henrici jouera le rôle de George ; et Mme E. Gomberti celui d'Elisa.
M. Bird, sénateur, MM. Millet ; Harris, riche propriétaire, Joisselle ; Haley, marchand d'esclaves, Therr ; Schelby, Etienne ; Saint-Clair, Hubert ; Edouard, Lazès ; Tom, Hubert ; Bengali, jeune nègre, Etienne ; Philémon ; M^{lle} Tailleur ; Madame Bird, Mmes Lenoir ; Chloé, négresse, femme de Tom, Vasseur ; Dolly, fille de Saint Clair, Louise Vasseur ; une vieille maîtresse, Victorine ; Henri, la petite Lafeuillade, un commissaire-priseur, MM. Victor ; l'inspecteur des ventes, Paul ; Tomkins, Jules ; un nègre, Ernest.

Lundi 9 novembre
La case de l'oncle Tom, grand drame en 7 actes.
M. Henrici jouera le rôle de George ; et Mme E. Gomberti celui d'Elisa.

Colons, engrais, négrasses.
Vu l'importance de cette pièce, elle sera jouée seule.

Bureau à 7 h., Rideau à 7 h. 1/2.
Péris des places ordinaires.
A l'étude. — L'enfant ; Le bosu ; Les pauvres de Paris ; Les amoureux ; Le Parricide ; M. Alphonse ; Les Pantins de Violette ; Les défauts de Jacotte ; Le Violon ; La chanson de Fortunio.

AVIS. S'adresser, pour les conditions de l'abonnement, à la direction, tous les jours de deux à quatre heures, chez Mme Vlieghe, rue du Fontenoy, 98.

SANTÉ A TOUS rendue sans mé- pures et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIERE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castell Stuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N^o 65,911.
M. le curé A. Brunellière, d'une Dyspepsie de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.

Cure N^o 62,476.
Sainte-Romaine-des-Îles (Saône-et-Loire) Monsieur, — Dieu soit béni ! la Revaléschiere Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes.
J. COMPARET, curé.

Certificat N^o 69,719.
HYDROPISE, RÉTENTION. — Trois en sont radicalement guéris. Pour les toux gagnées par un refroidissement, cela les arrête à la minute ; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.
LANGEVIN, curé.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revaléschiere se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraîchissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse ; en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur névreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs.

— La Revaléschiere chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c. ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses, 7 fr. ; de 576 tasses, 60 fr. ; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien, Morelle-Bourgeois ; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co, 26, Place Vendôme, à Paris.

En vente chez CH. DELAGRAVE

libraire-éditeur, 58, rue des Ecoles, Paris.
LA 28^e LIVRAISON DE L'ATLAS DE BRÜÉ

revu par M. E. Levasseur, membre de l'Institut.
L'utilité d'un atlas universel est trop évidente pour être contestée. L'homme du monde, grâce à la rapidité des communications, se trouve initié sans retard aux événements dont les contrées les plus reculées sont le théâtre, et l'Atlas est devenu l'indispensable commentaire du journal. L'Institut Géographique de Paris a voulu mettre à la portée de tous un ouvrage d'une haute valeur scientifique, d'une extrême précision, et d'une exécution parfaite, jaloux de remettre en honneur une étude dont la nécessité s'impose de jour en jour avec plus de rigueur. L'Atlas de Brüé, revu avec un soin scrupuleux par M. E. Levasseur, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, vice-président de la Société de Géographie, est mis au courant des plus récentes découvertes de la science moderne, et en conformité avec les derniers événements de la politique contemporaine dans les cinq parties du monde.

Chaque des 67 premières livraisons contiendra une belle carte gravée sur acier et imprimée en taille-douce. Le titre, la préface, la table formeront la 68^e et dernière livraison.
Le prix de chaque livraison est fixé à 1 franc.

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL.

— Toute réponse envoyée au bureau du journal doit porter sur l'enveloppe soit les initiales indiquées dans l'annonce, soit le numéro de cette annonce. Ces sortes de lettres sont remises, sans être ouvertes, aux personnes intéressées.
— On demande un bon ouvrier menuisier. — S'adresser, 30, rue d'Alma. 7128
— On demande un employé instruit, connaissant le tissu et surtout sachant parfaitement l'Allemand. — Réponse écrite au bureau du journal, sous le n^o 7055.
— Un jeune homme, pouvant disposer de quelques heures par jour, demande à les utiliser. Il peut tenir une petite comptabilité ou faire des traductions d'anglais, l'italien, l'espagnol et d'allemand. S'adresser au bureau du journal.
— On demande deux garçons de magasin ou hommes de peine, l'un âgé de 18 à 25 ans, l'autre de 30 à 40 ans. — S'adresser rue Magenta, 17. 7148
— Un comptable, pouvant fournir les meilleures références et disposant d'une partie de sa journée, désirerait l'utiliser. — S'adresser rue du Fort, 80, initiales V. J. 7134
— On demande un jeune homme connaissant suffisamment l'espagnol pour traduire la correspondance. — Réponse au bureau du journal sous les initiales V. J. 7155
— Une jeune femme nouvellement accouchée demande un nourrisson. — S'adresser chez Godeux Ernest, au Petit-Baumont, n^o 4, près de l'estaminet du Bois de la Fontaine. 7158
— Un homme muni de bons certificats, connaissant parfaitement l'état de peinture, vitrier, cirer l'ameublement et coller le papier, désire entretenir une fabrique ou établissement quelconque. — S'adresser au bureau du journal. 7199

AVIS DIVERS

Cent Cinquante Mille Francs à placer par hypothèques Sur des Terres ou sur de belles Maisons d'habitations S'adresser chez J. DESMET, rue d'Infermann, 52. 7060

Le JOURNAL DE ROUBAIX désigné pour l'insertion des AVIS DE VENTES JUDICIAIRES FORMATIONS DE SOCIÉTÉS et autres PUBLICATIONS LEGALES ET JUDICIAIRES.

MEUBLES à vendre ou à louer

A louer Im médiatement, une MAISON Avec magasin, ayant porte cochère, située à Roubaix, rue Saint-Maurice, n^o 36. S'adresser à M^e PANNIER, agréé, rue du Château, n^o 25, à Roubaix. 6983

A louer une grande maison avec porte cochère, magasins, située rue du Fresnoy, derrière la gare. S'adresser rue Fosse-aux-Chênes, n^o 45. 6597

A LOUER. — Filature de laine peignée, 6,000 broches, plus de moitié revendeurs ; 2,700 broches à retordre, emplacement pour augmenter. — S'adresser chez M. Henry Mathon, rue des Lignes. 6747

A louer immédiatement une grande maison, avec vastes magasins à usage de marchand de charbons, situés à Roubaix, sur le quai. — S'adresser à M. Pannier, agréé à Roubaix, rue du Château, 25. 7063

A vendre ou à louer, avec bail, une nouvelle Maison avec machine, convenable à un teinturier, mécanicien, commerce de laine. — S'adresser rue de Lille, 21. 5812

A louer une jolie habitation de campagne sur la route de Roubaix à Lille. — S'adresser à M. Salembier, vis-à-vis la Belle-Vue, à Mons-en-Bareuil.

OBJETS à vendre

A vendre les outils d'un monteur et réparateur d'articles de fumoirs, un grand nombre de cercles, vis, viroles, manches albatros, bruyères, bouts d'ambre et quelques belles pipes d'écumé des vieux gisements d'Asie-Mineure. — S'adresser à M. Madelain, rue du Moulin, 30, à Roubaix. 7048

A vendre : une machine à vapeur verticale, de dix à douze chevaux, presque neuve ; une machine à vapeur verticale de cinq à six chevaux presque neuve, avec générateur ; prix : 1,500 francs ; une grande quantité de transmissions et poulies, engrenages et chaises coussinets nécessaires.

— Une machine verticale de 20 à 25 chevaux. — S'adresser pour les conditions à M. Denutte, rue de l'Alma, 227. 6344

Demandes et Offres d'Emploi

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL.
— Toute réponse envoyée au bureau du journal doit porter sur l'enveloppe soit les initiales indiquées dans l'annonce, soit le numéro de cette annonce. Ces sortes de lettres sont remises, sans être ouvertes, aux personnes intéressées.
— On demande un bon ouvrier menuisier. — S'adresser, 30, rue d'Alma. 7128
— On demande un employé instruit, connaissant le tissu et surtout sachant parfaitement l'Allemand. — Réponse écrite au bureau du journal, sous le n^o 7055.
— Un jeune homme, pouvant disposer de quelques heures par jour, demande à les utiliser. Il peut tenir une petite comptabilité ou faire des traductions d'anglais, l'italien, l'espagnol et d'allemand. S'adresser au bureau du journal.
— On demande deux garçons de magasin ou hommes de peine, l'un âgé de 18 à 25 ans, l'autre de 30 à 40 ans. — S'adresser rue Magenta, 17. 7148
— Un comptable, pouvant fournir les meilleures références et disposant d'une partie de sa journée, désirerait l'utiliser. — S'adresser rue du Fort, 80, initiales V. J. 7134
— On demande un jeune homme connaissant suffisamment l'espagnol pour traduire la correspondance. — Réponse au bureau du journal sous les initiales V. J. 7155
— Une jeune femme nouvellement accouchée demande un nourrisson. — S'adresser chez Godeux Ernest, au Petit-Baumont, n^o 4, près de l'estaminet du Bois de la Fontaine. 7158
— Un homme muni de bons certificats, connaissant parfaitement l'état de peinture, vitrier, cirer l'ameublement et coller le papier, désire entretenir une fabrique ou établissement quelconque. — S'adresser au bureau du journal. 7199

Advertisement for GUERISON INSTANTANÉE (instantaneous cure) for NEURALGIES, MIGRAINES, and OTALGIES. Includes text about the medicine's effectiveness and contact information for Pharmacies Coille and Kerckove.